

**POUR LES HOMMES – Sarah Roubato (Cahier n°2 - Ed.Parole mars 2021)**

*Je vous prie, ne m'inventez pas  
Vous l'avez tant fait déjà*

Anne Sylvestre, "Une sorcière comme les autres"

Voilà que le bruit reprend.

Qu'on parle « des hommes » et « des hommes blancs », « des femmes » et de « toutes les femmes ». J'ai mal à la tête. Pensée binaire au pays des Lumières. Aujourd'hui, moi qui suis une femme, j'ai envie d'écrire pour les hommes. Parce que j'ai peur que les hommes soient en danger. Et donc que nous le soyons aussi.

Je suis une femme. Je connais les prédateurs, les manipulateurs, les méprisants, les lourdauds, les criminels. Ceux qui abîment les femmes parce qu'elles sont femmes. Qui en ont fait les objets de leurs pulsions, les tapis où ils essuient leurs frustrations, les territoires où ils exercent leur pouvoir. Mais je ne veux pas offrir à ces hommes-là le monopole de la représentation, dans nos discours et notre imaginaire. Je ne veux pas que les filles qui naissent grandissent dans cette peur. Je ne veux pas que ces hommes-là confisquent aux hommes ce que c'est, qu'être un homme. Je ne veux pas qu'on en fasse une entité qui serait notre ennemi absolu. Ce qui est à combattre, c'est un système patriarcal dont nous sommes tous et toutes les héritiers et les reproducteurs, par adhésion, par soumission ou par indifférence. C'est un long combat, mais ce n'est pas un combat contre les hommes, ni contre les hommes blancs plus que d'autres, ni contre les hommes de pouvoir plus que d'autres. Le mépris et la violence envers les femmes existent chez les hommes non blancs et pauvres aussi. Les femmes obsédées par leur apparence, par leurs kilos en trop, par leurs poils à éradiquer, qui font

disparaître leurs traits sous trois couches de maquillage et qui s'hypersexualisent en permanence, se rabaissent aussi bien que les remarques et les insultes.

Je me battrais de toutes mes forces pour me faire respecter, pas seulement en tant que femme, mais en tant qu'individu, à la peau noire ou foncée, au corps qui ne correspond pas aux canons de beauté ni aux rayons des magasins, en tant que personnalité trop entière, trop intense, trop exigeante, trop présente, en tant que personne aux multiples appartenances qui ne rentre pas dans les cases préparées par la société, en tant qu'artiste aussi, et pas « femme-artiste ».

Mais je me battrais aussi de tout mon être pour qu'on n'écrase pas tous ces hommes. Amoureux ou séducteurs, rencontres d'un soir ou d'une vie. Ceux qui savent incarner leurs sentiments et ceux qui ne savent pas, ceux qui pensent bien faire et qui font mal, ceux qui ne savent pas comment faire, qui ont peur et qui fuient, et ceux qui, peut-être, ne savent plus où se mettre, s'ils ont encore le droit de dire à une femme qu'elle est belle, s'ils doivent verbaliser chacun de leur geste pour demander l'autorisation, s'ils doivent féminiser chaque mot. Je veux ces hommes auprès de moi, même maladroits, même gauches. J'ai besoin de ces hommes pour m'aimer. Pour accueillir ma puissance comme j'accueillerai leur fragilité.

Je ne veux pas que quiconque, homme ou femme, m'approche en prétendant savoir ce que je suis parce que je suis une femme. Car je ne suis pas que femme. Je suis femme et bien autre chose. Alors, moi non plus, je ne les approcherai pas en me disant « Les hommes sont... » ou bien « Nous sommes entre femmes donc on se comprend mieux ». Mes affinités vont bien au-delà de mon sexe.

Je veux pouvoir être amie avec les hommes, les approcher en bon camarade, sans me freiner sous prétexte que je suis une femme. Pouvoir me dire:« Il ressemble à mon frère. Celui que je n'ai jamais eu ».

Je ne serai pas solidaire de toutes les femmes parce qu'elles sont femmes. Je serai solidaire de toutes les victimes de l'injustice, de la violence et des mensonges, mais leur souffrance ne justifiera jamais à mes yeux les raccourcis, le mépris et le renvoi de la violence. Les combats d'aujourd'hui se font dans les oppositions binaires et confortables du puissant contre le faible, du riche contre le pauvre, du gentil contre le méchant, des minorités contre le « Blanc », de la femme contre l'homme. Ce combat-là se fera sans moi. J'ai assez connu la complexité du réel, des situations et des humains, pour savoir que ces schémas binaires ne sont que des postures qui nous soulagent, qui font beaucoup de bruit, mais ne résolvent rien. J'ai connu des riches merveilleux et des pauvres cons, des Blancs tolérants et des non Blancs racistes, des hommes respectueux et des femmes méprisantes.

Oui et mille fois oui, les victimes de viols et d'agressions sexuelles ont besoin d'être entendues. La force de leur cri fait écho à la violence qu'elles ont subie. Mais ce besoin de parler ne sera qu'un nouveau geste de violence, s'il est vomi sur une entité qu'on fabrique pour mieux la piétiner, au lieu de chercher à réparer. Je me battrai avec ces hommes et ces femmes qui accueillent cette complexité et se battent pour servir un même idéal de justice et de vérité.

Être une femme ne sera pas mon étendard. Ce sera simplement l'une de mes vérités. Ni plus, ni moins que les autres. Je ne la brandirai pas

contre les hommes, mais avec eux. Car en disant *voici la femme que je suis*, je les autoriserai à devenir ces hommes que nous espérons.